

A 8 h. $\frac{1}{2}$, mes compagnons et moi nous étions à la procure des Pères des Missions Etrangères. Toute la matinée je me repose des 2 jours et demi passés en proie au mal de mer. A 1 h., nous montons dans le funiculaire qui nous conduit au sommet de la montagne sur les flancs de laquelle est construit Hong-Kong. Le spectacle est de toute beauté, de quelque côté qu'on se tourne (1). De là, nous nous dirigeons vers le *Sanatorium* des Pères des Missions Etrangères, situé à Poock-fulum. Il est très bien compris et fort agréablement placé. Pour revenir à Hong-Kong, nous prenons chacun une chaise à porteurs. C'est un mode de locomotion plus agréable et surtout, plus humain que le pousse-pousse où l'homme est réduit au rôle de cheval, mulet ou âne. Le bercement produit par la marche cadencée des porteurs n'est pas sans charme. Remonté sur l'Annam, je puis admirer à loisir, avant le départ, la situation pittoresque de la ville bâtie en amphithéâtre. A la nuit tombante, alors que les lumières apparaissent dans tous les coins de la montagne, le coup d'œil est féérique.

Mais la marche du paquebot m'arrache peu à peu à ce spectacle et, bientôt, nous sommes au large et ne voyons plus de feux.

Jeudi, 24. — Comme l'on m'a annoncé hier que nous devions arriver entre 9 et 10 h. du matin, je suis debout à 4 h. Mais, hélas ! une fois ma toilette faite, mes malles bouclées, à peine arrivé sur le pont j'apprends par un matelot qu'ayant manqué la marée nous attendons depuis 2 h. du matin. A 8 h., avec la marée montante, nous levons l'ancre pour remonter le Yantsé, et à 3 h. nous stoppons à Woosung (2). Là, une grande chaloupe à vapeur vient prendre les passagers et à 4 h. nous sommes à notre procure, chez les Pères Lazaristes, à Shanghai même.

Vendredi, 25. — Invité hier par le R. P. Supérieur de la procure des Pères Jésuites de Shanghai, je me rends à Zai-Ka-wei, avec mes compagnons, dès 9 h. du matin. Arrivé à la grande résidence des Pères Jésuites, j'y retrouve un Père que j'avais connu durant mes études, dans le grand collège de la Compagnie, à Vannes. C'est une bonne rencontre : avec lui, nous visitons en détail l'orphelinat des filles tenu par les Dames Auxiliatrices, le beau musée que dirige le

[1] Je regrette que dans les escales le temps pluvieux ou la nuit ne m'aient pas permis de prendre des photographies qui eussent intéressé. Je me dédommagerai dans l'avenir si je puis en avoir ici le loisir et la facilité ; car les ressources du missionnaire sont bien minimes.

[2] Tous les paquebots-poste s'arrêtent là afin de gagner du temps.

R. P.
phelina
lèbre d
et qui
pu adn
des Be
Dir
Pères
la célé
l'aimal
une d
tiens ;

M
petit
n'offre
d'arriv

Ve
peu à
descen
cham
il me
laient
des s
lui d
marty

To
zo jo
de m
A ur
chèr
de ve

(2)
près
prêt
(3)
Les